

L'UNIVERS POÉTIQUE DE THÉODORE AUBANEL
RÉSUMÉ THÈSE DE DOCTORAT - JUILLET 1983

Avant de vous présenter ce travail, il faut rappeler que c'est une étude présentée il y a, maintenant, juste 40 ans. Cela signifie que, en toute sûreté, la lecture de l'œuvre de Théodore Aubanel serait aujourd'hui différente.

Parmi les objectifs de la thèse nous signalons les suivants :

1/ présenter le mouvement linguistico-littéraire du Félibrige, ainsi que son but de faire renaître la langue provençale tout en composant des chefs d'œuvre. Au XXe siècle, la littérature provençale était considérée comme une littérature « connexe » ou parallèle à la littérature officielle en langue française. Pourtant, elle avait un écho majeur dans d'autres pays comme la Roumanie, la Grèce, la Pologne etc. ou dans des régions qui prétendaient, à l'époque, affirmer son autonomie culturelle comme l'Alsace, la Bretagne, la Gascogne, la Catalogne etc.

2/ approfondir dans la connaissance d'un poète tel que Théodore Aubanel, dont l'œuvre avait été mise en question pour différents motifs. Un poète romantique et catholique qui se fait accuser d'immoralité a été un des aspects qui ont attiré notre attention : il fallait donc trouver, à partir d'une lecture critique détaillée, comment pourrait-on argumenter cette qualité d'immoralité dans une œuvre poétique.

3/ faire une lecture critique « nouvelle » de l'œuvre d'Aubanel, une fois lue et classifiée la critique de sa production littéraire. Nous partons de l'hypothèse que les lectures faites ont été influencées par des questions historico-politiques ou par des « impressions » ou des « intuitions » qui ne sont pas tout à fait justifiées par les éléments linguistiques des textes. Les objectifs essentiels de cette lecture ont été : en premier lieu essayer de situer l'écriture poétique d'Aubanel dans le panorama littéraire de l'époque et en second lieu mener à bien une étude de l'œuvre de Théodore Aubanel en elle-même. Tout cela était censé nous permettre une « nouvelle » vision sur la production littéraire aubanelienne.

Première partie : la critique

La plupart des travaux réalisés jusqu'à l'époque sur Aubanel se caractérisent par sa partialité : on n'aborde pas ses trois livres de poésie comme un ensemble, il s'agit plutôt de lectures partielles qui s'occupent surtout des aspects généraux de l'écriture aubanelienne : des rapports entre la vie et l'œuvre du poète d'Avignon ou des jugements subjectifs parfois pas très justifiés ; on parle du « ton » de « l'accent » plus ou moins tragique ou coloriste de certains poèmes ; on fait des affirmations à propos de sa profonde spiritualité etc. Il existe cependant quelques articles qui font mention des particularités formelles de l'écriture de quelqu'une des publications d'Aubanel tout en donnant des références précises aux textes. D'ailleurs il ne manque pas non plus les critiques qui essaient de faire le lien de l'écriture d'Aubanel avec celle des grands écrivains de tous les temps : depuis les troubadours jusqu'aux romantiques et aux poètes modernes n'oubliant pas les rapports avec la poésie italienne de Dante et de Pétrarque.

La thèse fournit, le long de cette première partie introductoire, non seulement un résumé de la situation socio-historique et linguistico-littéraire du Félibrige et de Théodore Aubanel, mais aussi une catégorisation des évaluations critiques de l'œuvre d'Aubanel en ce qui concerne les aspects formels et thématiques. Les influences reçues par Aubanel, d'après les études lus, sont classifiées en trois grands volets : les constantes thématiques et formelles de la littérature provençale médiévale, de la poésie médiévale italienne et de la poésie régionale et officielle française durant la deuxième moitié du XIXe siècle. À tout cela, notre effort de recherche a ajouté le point de vue, plus proche de l'auteur étudié, de sa correspondance[1] avec Frédéric Mistral, l'âme du Félibrige et la voix rectrice de toutes les questions se rapportant à la production littéraire en langue provençale.

[1] Inédite à l'époque mais que nous avons eu la possibilité de consulter au CNRS de Paris en juillet 1982. Cette correspondance a été mentionnée dans ce travail pour la première fois.

Deuxième partie : nouvelles perspectives de la critique.
Élaboration du schéma de lecture

Une fois que l'on a introduit les nouvelles démarches critiques, nous présentons notre méthode de travail : une analyse qui puisse aider à l'interprétation du matériel linguistique avec lequel, Aubanel, compose et organise son univers poétique. Cet outil est composé de quatre niveaux :

a) niveau phonologique : là, on étudie les possibles schémas mélodiques et rythmiques et leur façon de s'articuler dans les compositions poétiques au moyen des normes métriques respectées par le poète en vue de la rime parfaite.

b) niveau morphosyntaxique : là, on s'est centré sur les mots et leur mode de relation à l'intérieur de l'enchaînement syntagmatique du discours poétique d'Aubanel. L'interrelation des mots signifiant aussi, de même que les répétitions et les combinaisons de sons de l'analyse phonologique antérieure.

c) niveau lexico-sémantique : ce serait le dernier maillon dans la chaîne des significations. L'analyse des termes choisis a une valeur spécifique en fonction du sémantisme interne des mots et de la possibilité de leur décalage de sens dans les poèmes d'Aubanel.

d) niveau interprétatif : l'objectif de ce niveau est de trouver quel est le discours idéologique transmis par l'instance énonciative du JE poétique. On devra vérifier si le discours religieux et moral est compatible avec le discours amoureux ou si, par contre, comme le prétend la plupart des critiques antérieurs ces discours sont toujours en conflit dans l'œuvre du poète d'Avignon. Il s'agit de voir si la dialectique qui serait à l'origine de son écriture : sensualité / religion catholique, est susceptible de conciliation ou si, au contraire, la présence littéraire de Théodore Aubanel doit rester pour toujours dans le doute de son catholicisme pur ou de son « péché ».

L'analyse de ces quatre niveaux, mise en place dans trois recueils de poèmes, devrait nous avoir permis d'être plus fermes dans nos assertions puisque les résultats ne sont pas de simples opinions ou impressions mais des affirmations basées sur des matériaux que le texte en lui-même nous fournit.

Cette étude, qui comprend plus de mille pages, nous a offert la possibilité de montrer un « nouveau point de vue » de l'œuvre de Théodore Aubanel, nous a permis de trouver le fil conducteur qui explique la cohérence interne de l'œuvre aubanelienne tout en nous accordant la possibilité d'y voir la structuration de l'univers créé par le poète au moyen de son écriture.

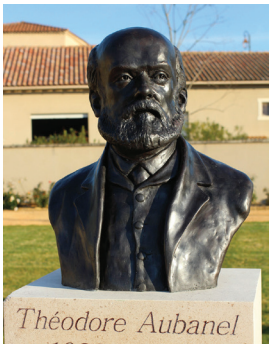
Si le titre du travail devrait montrer l'intérêt majeur de notre recherche, nous avons prétendu qu'il le fasse d'un double point de vue :

- d'un côté, la compilation critique montre des lectures hétérogènes avec un dénominateur commun : l'adéquation de l'œuvre d'Aubanel au paradigme de la création félibréenne songée par Frédéric Mistral et le positionnement de cette production poétique dans le panorama de la poésie française de l'époque.

- de l'autre côté, le chemin choisi pour notre étude : établissement d'une méthodologie qui nous a semblé valable et qui consiste à charpenter, en utilisant le matériel linguistique privilégié par le poète, un UNIVERS qui ne chercherait pas à expliquer l'histoire personnelle de l'écrivain mais à présenter un caractère poétique en lui-même comme le résultat de l' « effort de création »propre à l'écriture littéraire.

Après avoir parcouru les différents chapitres de la thèse, consacrés aux rapports du poète d'Avignon avec la poésie troubadouresque, avec la poésie de Dante et Petrarca et avec la poésie romantique et réaliste, nous commençons l'analyse trois recueils de poèmes : *La Mióugrano entreduberto ; Li Fiho d'Avignoun* et *Lou Rèire-Soulèu.*

L'étude des quatre dimensions linguistiques qui ont servi de schèma d'analyse (phonologique, morpho-syntaxique, lexico-sémantique et interprétatif) est précédée d'un chapitre théorique qui parcourt les chemins de la critique littéraire moderne et qui sert de support à la lecture des textes aubaneliens. Le résumé des étapes de l'analyse des trois ouvrages, sans laisser de côté les convergences existant avec certaines pièces de théâtre aussi écrites par Aubanel, serait excessif pour cet essai de synthèse. C'est pourquoi, nous considérons que les conclusions de la thèse pourraient déjà nous avancer les résultats d'une recherche menée à bien il y a maintenant juste quarante ans.



Teoudor Aubanel
(pargue di pouèto d'Eirago)

Conclusions

En ce qui concerne une des hypothèses de travail : un possible caractère régressif de la littérature félibréenne et plus particulièrement de l'œuvre d'Aubanel dû aux circonstances socio-politiques et culturelles de Provence au XIXe siècle, nous avons considéré que c'est une affirmation erronée. Le Félibrige, il faut le comprendre en lui-même, sans intentions comparatistes ; nous pourrions admettre un caractère distinct à celui de la littérature française de l'époque à cause d'une série de facteurs absents dans celle-ci : exaltation de la tradition et du populaire régional ; affirmation des valeurs propres à la Provence et une certaine « mission évangélisatrice et didactique » à un moment où les principes moraux et religieux s'étaient dilués, depuis le Romantisme, dans un sentiment confus et en quelque sorte déformé. Le Félibrige se sépare de la production littéraire de l'époque principalement à cause de son discours, mais ce n'est pas un discours « désuet » comme l'on pourrait penser dans un premier moment. Il constitue plutôt une « réaction », conséquence de la réflexion devant un état de désespérance et de doute dans lequel la littérature française semblait être immergée. Pensons par exemple à Baudelaire et à Mallarmé (dont l'amitié avec Aubanel a été très solide à un moment critique de la vie du poète d'Avignon), ou à Verlaine et à sa conversion dans la ligne des propos maintenus par les félibres etc.

Pour ce qui est des aspects formels de l'œuvre de Théodore Aubanel, on parle fréquemment de l'utilisation de structures métriques appartenant à une poétique médiévale ou du XVIe siècle. Cependant nous y trouvons aussi des sonnets qui devraient se ranger à côté de la nouvelle poésie parnassienne. C'est vrai que les répétitions et l'abondance de refrains peuvent nous faire rappeler les chansons troubadouresques ou les chansons populaires et folkloriques, propres à la transmission orale, mais il ne faut pas oublier l'utilisation de strophes et de schémas métriques utilisés couramment par Hugo ou par les romantiques. Le Félibrige a constitué une réponse linguistico-littéraire de premier ordre à une inquiétude déterminée et localisée dans sur un territoire de France. Théodore Aubanel n'est pas le poète romantique « sentimental et dépassé » tel que la plupart de ses studieux le présentent. Après notre lecture des textes, nous avons découvert un poète bien différent et innovateur.

Dans son œuvre on inclut, d'une part la composante idéologique due au Félibrige : l'amour à Provence, l'exaltation de la tradition et des mœurs populaires, la thématique religieuse etc. qui apparaît dispersée, dans des poèmes isolés, sans faire partie d'un tout qui explique et permette avancer dans la dynamique signifiante. De l'autre côté on insère dans les poèmes le discours propre à l'individualité du poète, ce que nous avons essayé d'y reconnaître.

De l'étude des ouvrages nous avons tiré les résultats suivants :

1/ Il existe une volonté de choix du matériel linguistique afin de composer des schémas mélodiques et rythmiques qui font passer une sonorité particulière. Aubanel cherche soigneusement les terminaisons et les groupes phoniques qui lui permettent de configurer l'espace sonore de ses poèmes, destinés très fréquemment au chant et à la récitation. La répétition de mots, de groupes de mots et de vers l'aident à établir une symétrie rythmique précise. En plus des possibles fonctions sémantiques de la réitération d'éléments linguistiques on mentionne aussi le souhait du poète d'écrire pour être écouté au lieu de pour être lu ; et cette particularité nous amène déjà à penser à la « théâtralité » de la lyrique aubanelienne dont on a parlé au long du travail.

2/ La « façon » de combiner les éléments dans des phrases simples ou complexes a une signification singulière dans l'œuvre du poète. Une prédominance de la coordination et de la juxtaposition, du dialogue direct et de l'invocation configurent une « lyrique déclamatoire » où le JE se situe dans une attitude d'attente, soit celle du narrateur qui décrit la scène pour s'y insérer plus tard, soit dans une attitude de communication directe avec un interlocuteur dont la présence se fait visible grâce aux déictiques, les formes emphatiques ou les impératifs.

3/ Quels sont les thèmes mis en scène dans la poésie de Théodore Aubanel ?

Si jusque-là on a repéré le « comment dire » d'Aubanel, maintenant, dans l'étude de la dimension référentielle, on s'occupe du contenu dit dans les textes. Il ne faut pas oublier que notre interprétation sémantique est censée être influé par notre propre expérience existentielle, malgré la volonté de faire un travail objectif. D'abord on a étudié les mots-clés dont la fréquence est significative : la femme et la nature, perçus visuel et auditivement à travers la couleur, la luminosité, le mouvement et les sons.

La délimitation des champs sémantiques communs aux trois recueils de poèmes et l'étude des

comparaisons nous ont permis l'élaboration des caractéristiques essentielles de l'univers « rêvé » par Théodore Aubanel : les métaphores et les métonymies analysées dans leur développement depuis *La Mióugrano entreduberto* jusqu'à *Lou Rèire soulèu*, sont structurées d'une façon vraiment cohérente et apportent un contenu sémantique qui s'adapte à la signification générale de l'œuvre complète du poète d'Avignon.

L'univers poétique de Théodore Aubanel est le « nouveau paradis d'amour », éloigné de toute idée de péché et de faute où la nature rejoint le couple d'amoureux dans une rencontre « nuptiale » exprimée à travers deux métaphores : la femme perçue comme fleur ou fruit et la présence masculine rêvée à travers du soleil comme élément vivificateur et la brise qui respire et caresse sans cesse la végétation. L'espace, le décor qui complète la vision de la rencontre est toujours composé de promenades, de sentiers et de chemins qui mènent au bois ; les arbres créent un entourage paisible, caché et en pénombre où les amoureux confondent leurs murmures avec l'eau des sources ou avec le chant des oiseaux. La perception de la femme et de la fleur avec les couleurs blanc et rouge et la tonalité dorée qui répand la lumière solaire sur tous les éléments de la scène contribue à cerner le sens choisi pour notre lecture.

4/ Serait-il possible de concilier le discours idéologique attendu de l'œuvre de Théodore Aubanel avec celui qu'on y exprime selon l'interprétation choisie ?

Le félibre d'Avignon décide de construire sa poésie sur le discours idéologique propre au groupe de Font-Ségugne, dont on a déjà exposé les approches, on pourrait affirmer donc que la production poétique de l'écrivain a un caractère d'intégration, car elle s'adapte à ce que le Félibrige attend de ses membres.

Ce qui se passait réellement dans l'écriture aubanelienne était que le poète essayait de conjuguer le discours religieux et le discours amoureux. Ce conflit a été à l'origine du mouvement de condamnation qu'il a dû subir et que, d'après les historiens de la littérature, lui a causé la mort.

Le discours religieux est présent dans les trois livres de Théodore Aubanel : il y a une présence plus ou moins prochaine d'un Dieu qui voit tout et à qui il faut demander pardon lorsqu'on a péché. On exprime la contradiction entre le désir charnel, la sensualité et la pureté souhaitée, et comme la solution n'est pas possible dans la vie réelle, Aubanel l'invente et la récrée dans l'écriture. La voix poétique mise en place dans les recueils analysés montre une volonté de revenir à un état d'innocence originale antérieur au péché original où la nudité et l'amour étaient vécus positivement et il n'existait pas la peur au châtiment.

Il n'est pas nécessaire une « restauration » de la figure de Théodore Aubanel, en insistant sur sa condition de catholique pratiquant et de croyant fidèle à l'Église. Nous croyons qu'il faut mettre en valeur la personnalité littéraire d'un écrivain qui a consacré une grande partie de sa vie à écrire une œuvre qui a été parfois incomprise. On ne doit pas oublier les trois pièces dramatiques où le félibre d'Avignon a utilisé la forme littéraire qui avait caractérisé depuis toujours ses poèmes et où il a développé pleinement son discours amoureux toujours compatible avec sa condition de chrétien.

Ángeles Ciprés Palacín
Sòci dóu Felibrige
Madrid, le 24 mai 2023



OUMENAGE A SÈRGI ARNEODO (1927 - 2013) LOU COUMBAT D'UN OME PÈR SA LENGO

Lou premié cop que rescountrère Sèrgi Arneodo èro en 1982, dins l'encastre dóu roumiage de setèmbre. Nàutri, li caminaire, avian pas pouscu faire la traversado en entié d'abord qu'èro toumba de nèu au còu de Larcho e Pau Pons que menavo la chourmo vouguè pas nous faire courre de risque. Iéu, ère vengu pèr-ço-qu'aviéu legi dins la prèisso prouvençalo que i'avié tóuti lis an aquelo escourregudo e qu'aviéu reculi lou testimòni d'un traversarello que m'avié di :»Se ié vas, vèiras, saras adóuta tout d'uno pèr la famiho.» Acò se verifiquè que, tre nosto arribado, Marìo Arneodo nous faguè manja li *bòdi emé l'aiòli*. L'acueiènço èro tras que calourento e Marìo nous counsideravo un pau coume si pichot.

Pèr bèn parla de Sèrgi fau avans touto causo faire un brèu d'istòri.



Sèrgi Arneodo